

Le renouvellement des énergies

Comment tous les discours sur la fin du modèle français arrivent-ils à contourner ce fait têtue qu'est l'incroyable vivacité de la démographie française ? Il y a certes beaucoup à faire, mais la question n'est pas avant tout celle du modèle français. Elle est de savoir comment transformer cette vitalité en vrai atout pour notre énergie collective ?

Du point de vue de l'action, le phénomène déclenchant viendra certainement du facteur démographique.

Le fait que la France soit un des pays européens dans lesquels la démographie est la plus vigoureuse peut nous amener à jouer un rôle important. Particulièrement concernant l'impact qu'auront bientôt les jeunes générations sur la scène des différents pays.

Les États-Unis ont certes une démographie très vigoureuse, notamment du fait des minorités. La poussée la plus forte vient des Hispaniques, des Asiatiques ensuite, alors que la poussée démographique afro-américaine s'est un peu ralentie. Finalement, ce

LA NOUVELLE ORIGINE

sont les « Blancs caucasiens », comme on dit aux États-Unis, qui vivent, à l'heure actuelle, la croissance démographique la moins forte, ce qui changera rapidement le visage des États-Unis.

En Europe, beaucoup de pays sont dans une période de décroissance démographique parce que le taux de natalité est devenu inférieur au taux de mortalité. C'est le cas de l'Allemagne, de la Russie, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de l'Espagne, où la religion joue d'ailleurs un rôle plus important que dans d'autres pays. Si ces pays entrent dans une véritable situation de dépression démographique, ce n'est pas le cas de la France, dont le taux de natalité est à peine inférieur à ce qu'il faudrait pour assurer parfaitement le remplacement des générations.

Les choses ne sont pas encore dites fortement, parce qu'on s'est longtemps trompé sur le sens de l'évolution démographique française en ne prenant pas en compte le fait que le premier enfant arrive plus tard qu'autrefois dans la vie des femmes. Nous n'avons donc pas toujours bien su appréhender ces nouveaux rythmes de la vie ni voir que, globalement, la natalité française était une natalité plus vigoureuse que celle des autres pays européens. À l'échelle des deux derniers siècles, cela constitue une sorte de renversement.

Jusqu'au XIX^e siècle, la France était de très loin le pays le plus peuplé d'Europe. Puis le XIX^e et le XX^e siècle sont marqués par une stase. L'explosion démographique qui se produit partout ailleurs en Europe au XIX^e siècle ne se produit que modérément

L'ESPOIR

en France. De façon mécanique, la position de la France dans la population européenne se relativise au XIX^e et au XX^e siècle. Aurons-nous, au XXI^e siècle, une période pendant laquelle la France bénéficiera d'un avantage démographique ?

La question reste encore largement ouverte ; il est certain cependant qu'il existe une dynamique telle que les questions de diversité ne se poseront pas dans les mêmes termes que pour d'autres pays. En effet, le modèle communautariste anglais ou le *melting-pot* américain se traduisent par une forte séparation par quartiers géographiques, par modes de vie. L'intégration de la diversité s'y fait, en permettant à chacun de garder les signes de sa communauté d'origine. Cependant, les différentes communautés trouvent aisément le moyen d'accéder aux postes-clés dans la société. Bien davantage qu'en France, les personnes issues des différentes communautés investissent les lieux de pouvoir – politiques publiques, Parlement, gouvernement, entreprises, télévision, médias...

Pour contrer des mouvements de boycott en Inde et au Pakistan, Pepsi-Cola a mis à sa tête une femme indienne. Elle seule était capable d'incarner le visage des États-Unis hors des États-Unis. C'est l'affirmation d'un modèle dans lequel on peut être à la fois musulman pratiquant, membre de sa communauté et américain. Il y a une symbolisation par l'élite du fait que l'on peut être et ceci et cela. Il n'y a pas obligation de choisir entre un modèle abstrait de citoyenneté et un modèle concret d'appartenance.

LA NOUVELLE ORIGINE

Ce n'est pas le clivage traditionnel entre vie privée et vie publique qui permet de faire cohabiter ses diverses identités. Dans la vie publique, on peut être les deux, ce qui permet une promotion facilitée des élites issues de minorités visibles.

Ce modèle a paru, ces dernières années, préférable au modèle français de l'intégration républicaine.

On s'est beaucoup interrogé sur les limites du modèle français, du fait des décalages entre les principes et les réalités. Ce n'est que tout récemment que TF1 a confié la présentation du journal télévisé à un Noir. Cela a été vécu comme une victoire, alors que c'était un scandale : en 2006 ce phénomène n'aurait même pas dû être remarqué !

Il y a eu des autocritiques fortes par rapport à cette situation. Il y a même eu l'idée d'importer des modalités d'action. Aux États-Unis, il existe une doctrine juridique de discrimination positive ; pourquoi ne pas l'introduire d'une manière ou d'une autre en France ? Pourquoi ne pas réformer notre appareil statistique pour pouvoir, à l'instar des États-Unis, compter les gens par minorité et fixer des objectifs quantifiés ?

Le doute dans lequel nous sommes se relativise actuellement du fait que les États-Unis et la Grande-Bretagne ne sont eux-mêmes plus certains de leurs modèles.

Récemment, le débat très vif sur le voile islamique en Grande-Bretagne a montré que le pays n'allait pas pouvoir faire l'économie de débats du même acabit

L'ESPOIR

que ceux qui ont eu lieu en France. Des études ont été menées aux États-Unis, en France et en Grande-Bretagne sur la question de la communauté musulmane : « Vous sentez-vous plus musulman que national ? Autant l'un que l'autre ? Plus ceci d'abord ou plus cela ? » Ce sondage a montré que, malgré tous ses défauts, le modèle français était celui qui conduisait le plus de personnes à répondre : « Je me sens d'abord français et ensuite musulman. » Le pourcentage de personnes répondant cela était clairement majoritaire en France, contrairement à la Grande-Bretagne ou aux États-Unis.

L'idée d'un modèle français complètement dépassé ne peut plus être affirmée avec la même force aujourd'hui.

Plus fondamentalement, on s'est aperçu que le symbole de l'intégration sociale par les élites, comme c'était le cas aux États-Unis, n'était pas une vraie preuve. Ce qui compte avant tout, c'est le brassage social. Un lieu d'émergence et de renouvellement existe à l'autre extrémité du spectre social : dans les quartiers, dans les banlieues, en périphéries. Dans ces endroits se rencontre et se brasse une multitude de personnes. C'est là que les choses se jouent réellement, beaucoup plus que dans la seule interpénétration des élites.

Bien sûr, l'idée d'espoir individuel est essentielle. Il est toujours question de s'en sortir, de réussir par la volonté, par les études, par le travail, et il reste important de voir que d'autres y sont arrivés. Le modèle de démonstration par les élites incite chacun

LA NOUVELLE ORIGINE

à des démarches très actives d'intégration personnelle.

Il y a cependant des questions inéluctables qui doivent se poser en termes de règles du jeu collectives : par exemple le débat français, sans cesse repoussé, du droit de vote des personnes d'origine étrangère aux élections municipales ou locales. Paradoxalement, les sondages montrent que les Français sont pour. En effet, 55 % des Français sont favorables à l'idée qu'il y ait plus d'immigrés élus dans la vie politique nationale. Cette question montre l'énorme décalage de la classe politique par rapport aux citoyens. Au plan local au moins, l'urgence serait d'accorder le droit de vote aux immigrés.

Il y a des actes institutionnels de ce type qui doivent être faits si l'on veut éviter que la jeunesse vive l'intégration comme une « course de haie sanglante », comme le dit Pierre Bellanger, le patron de Skyrock. Tout le monde fait mine d'être pour la diversité, mais en réalité un jeune doit courir et sauter obstacle après obstacle. Obstacles qui, de surcroît, sont équipés de lames pour cisailer les jarrets.

Pour transformer notre vitalité démographique en atout, il faut ainsi le courage politique de nous adapter aux enjeux de la diversité. Mais, au-delà du courage, il faut aussi beaucoup de subtilité pour apprendre à capter le renouvellement des images du désir dans la société.

On ne peut pas comprendre le mode de fonctionnement des adolescents sans le replacer dans un contexte où l'enfant est devenu le fruit du « désir

L'ESPOIR

d'enfant », pour reprendre l'expression de Paul Yonnet¹.

Il y a de plus en plus dissociation entre le désir sexuel et le désir d'enfant. Le désir d'enfant vient plus tard et l'enfant résulte non pas du désir sexuel, mais du désir d'enfant. Tous les problèmes de l'éducation sont alors marqués par la dialectique de l'enfant qui consiste à dire : « Vous m'avez voulu. Je suis l'expression de votre désir. Comme vous avez souhaité que je sois là, vous ne pouvez pas nier la singularité de ce que je représente et cela me donne le droit de réagir de telle ou telle manière. »

De façon très fine, Paul Yonnet analyse la raison pour laquelle la famille contemporaine ne peut plus être vue comme un simple symbole d'ordre, mais comme une institution dont la place a formidablement changé dans la société. Elle est passée de sa fonction première, qui était d'être la cellule de base de la société, à celle, aujourd'hui, de cellule souche de la personnalité unique, la cellule souche de production de la singularité.

Par rapport aux autres institutions – communes, entreprises, églises, partis, pouvoirs –, la famille a su le mieux s'adapter à l'évolution de la jeunesse d'aujourd'hui. Les jeunes lui accordent cette légitimité.

Dans ce renouvellement des images de désir, il n'y a pas seulement la dissociation du désir d'enfant et

1. Paul Yonnet, *Le Recul de la mort – L'avènement de l'individu contemporain*, Gallimard, 2006.

LA NOUVELLE ORIGINE

du désir sexuel. Il faut également compter avec le rôle nouveau que jouent les femmes dans les problématiques d'émancipation et d'intégration.

Il y a la reconnaissance du besoin d'expression de choses nouvelles, de choses uniques, qui passe par une reconnaissance très forte de la revendication de création, de beauté, d'esthétique. Les femmes sont en phase avec ces revendications, ainsi qu'avec celles du développement personnel.

Il faut faire en sorte qu'on puisse dire non seulement, comme dans les années 1970, *Black is beautiful*, mais également *Yellow is magic* et *Latinos are glamour*. Il y a une diversité de la société, qui lui donne les ingrédients inédits de vitalité. Cette idée, très présente au cours des années 1970, a disparu pendant un temps, mais les différences sont à nouveau devenues la valeur numéro un pour les moins de vingt-cinq ans. La jeunesse est diverse dans sa composition et elle le revendique. C'est une de ses valeurs-phares, et c'est certainement en étant ouverte à de telles valeurs que la France peut parvenir à renouveler son énergie propre.